

la dérivation, à traiter dans sa double référence à la situation et au système morphologico-syntaxique, et le second est une critique plutôt négative de la thèse de Ch. Rohrer *Die Wortzusammensetzung im modernen Französisch*, qui propose aussi en filigrane un traitement plus adéquat de la question. Wagner reproche notamment à l'auteur de ne pas avoir utilisé les vues de Benveniste sur ce sujet, et aussi son parti-pris résolument anti-historique. L'article le plus récent du recueil "A propos des dictionnaires", paru en 1975 dans les *Cahiers de lexicologie*, fait le point sur la situation de la lexicographie en France, étudiant les critères déterminants pour la rédaction de dictionnaires comme le Petit Robert, le Grand Larousse de la langue française et le Trésor. Deux courts articles, un essai de classement du substantif français *côté*, et une étude sur l'empreinte linguistique qu'ont laissée sur le vocabulaire les événements de mai 1968 en France, terminent cette troisième partie.

Le livre s'achève sur trois articles de stylistique, de date plus ancienne (1954 à 1958), où il est question respectivement des "valeurs de l'italique dans *Lucien Leuwen* de Stendhal", du style de Léautaud – un des auteurs favoris de Wagner, comme il le laissait déjà entendre dans un article précédent –, et de "Remarques préliminaires à une étude de la langue de Jean Giono".

"Tant de vieux papiers méritaient-ils d'être extraits des revues et mélanges qui les avaient accueillis?" demande modestement l'auteur dans l'avant-propos de l'ouvrage. On ne saurait que répondre affirmativement à cette question. A travers la diversité des thèmes abordés, la richesse des idées, l'éventail impressionnant des connaissances – non seulement en linguistique mais dans tous les arts, littérature, peinture, musique, philosophie –, on voit se dessiner une image très attachante de l'auteur, dont les qualités sont celles justement qu'il loue chez ses maîtres: "une curiosité attentive à l'égard du langage et des problèmes posés par l'expression linguistique", une sympathie pour tout ce qui est nouveau, un esprit exempt de sectarisme, où la tolérance fait bon ménage avec le sens critique, un enthousiasme pour les idées et un optimisme sympathique: "c'est l'inconnu du lendemain qui me sollicite et m'aide à survivre" écrit Wagner dans l'avant-propos, et plus loin (p. 47): "il n'y a pas d'exemple que l'ingéniosité humaine ne domine les situations les plus difficiles". Outre l'intérêt qu'ils présentent en tant que réflexion sur le langage en général et sur divers points de détail en particulier, la langue de ces *Essais* – Wagner est un styliste de premier ordre – et la personnalité attachante de l'auteur qui paraît entre les lignes contribuent au vif plaisir que procure la lecture de cet ouvrage.

Odile Halmöy  
Trondheim

Françoise Pouradier Duteil: *Trois suffixes nominalisateurs. Un essai d'analyse actantielle*. Gunter Narr Verlag, Tübingen, 1978.

Ce livre contient deux parties bien distinctes: d'une part, il comprend une discussion des modèles actantiels (ch. 2, p. 21-126), et, d'autre part, une analyse actantielle des noms en *-age*, *-ment*, *-ation* / *-ition* (ch. 3, p. 127-187).

L'auteur discute principalement les modèles de trois linguistes: Tesnière, Fillmore et J. Anderson, et elle finit par en proposer un en s'inspirant de Chafe. Cette étude a été terminée en janvier 1976, et c'est ce qui explique que des études plus récentes ne sont pas citées.

Duteil reproche avant tout à ces auteurs de proposer des définitions des actants fondées sur des critères syntaxiques. A son avis, cette tentative aboutit à des contradictions et il faut se résoudre à poser pour les Actants des définitions purement notionnelles. Nous n'allons

pas entrer dans les détails de ce modèle, parce que nous nous intéresserons plus particulièrement à l'analyse des noms suffixés par *-age*, *-ment*, *-ation / -ition*.

Pour faire cette analyse, FPD a relevé dans le Dictionnaire Inverse de Juilland tous les noms munis de ces suffixes qui se trouvaient en même temps dans Le Petit Robert. Cela lui a donné un corpus de 463 noms en *-age*, 640 noms en *-ment* et 887 noms en *-ation / -ition*.

Malheureusement, elle ne présente pas la totalité de ces listes, mais seulement une partie.

Son analyse révèle que les noms en *-age* sont assez homogènes sémantiquement, alors que ce n'est pas le cas pour ceux en *-ment*. Les noms en *-ation / -ition* sont encore plus diversifiés de ce point de vue.

C'est ce qui peut expliquer d'ailleurs pourquoi *-ment* n'est pas productif en français moderne: c'est tout simplement parce que *-tion* s'est substitué à *-ment*.

En comparant *-age* à *-ment*, FPD met aussi en lumière une autre différence entre les deux groupes de noms. Alors que le Patient des noms en *-age* est souvent affecté par l'action effectuée, ce n'est pas le cas pour les noms en *-ment*.

Cette différence peut expliquer un autre phénomène, qui n'est pas directement mentionné par FPD: le fait que le préfixe *en-* et, dans une moindre mesure, *a-*, ont une prédilection pour les noms suffixés par *-ment* par rapport à ceux suffixés par *-age*, alors qu'on peut constater la tendance inverse pour les noms correspondants sans préfixe. Cela peut être dû au fait que *en-* et *a-* n'acceptent pas facilement l'affectation du Patient par l'action effectuée.

Il est seulement regrettable que FPD n'ait pas donné de listes complètes, mais seulement un échantillon d'exemples. Si elle l'avait fait, son travail aurait présenté beaucoup plus d'intérêt. Le Petit Robert contient, par exemple, une cinquantaine de noms en *-age* préfixés par *en-*, mais ils ne sont pas cités, sauf deux d'entre eux, dans le chapitre sur *-age*. Si ces noms avaient figuré là, il aurait été possible de comparer beaucoup plus directement les noms en *-age* à ceux en *-ment*. Et, en même temps, on aurait vu si le modèle actantiel aurait pu éclaircir ce problème.

Dans une étude sur les préfixes *a-*, *en-*, *é-*, *dé-*, j'ai réussi à mettre en évidence que la théorie des relations thématiques possède un pouvoir explicatif en ce qui concerne la préfixation, parce qu'elle peut expliquer dans certains cas pourquoi certains verbes n'acceptent pas ces préfixes. De la même manière, on s'attend à ce que FPD se serve de l'analyse actantielle pour discuter des problèmes de la formation des mots en *-age*, *-ment*, *-tion*, puisqu'elle a choisi justement ce domaine pour illustrer son modèle. L'intérêt de ces noms réside précisément dans le fait qu'ils constituent un domaine bien délimité qui peut servir de fondement à une discussion sur les rapports d'une analyse sémantique et des problèmes de la formation de mots. Cette discussion serait d'autant plus intéressante qu'il ne fait pas de doute que la sémantique joue un rôle important pour les contraintes sur la formation des mots.

FPD présente elle-même (p. 20) son travail comme "une tentative d'analyse des trois suffixes nominalisateurs *-age*, *-ment* et *-tion* à l'aide d'un système actantiel".

Je reproche essentiellement à l'auteur de ne pas avoir poussé l'analyse assez loin. Car, il n'est pas évident, d'après ce livre, que le modèle actantiel serve à grand-chose dans l'analyse de ces suffixes. Mais, cela aurait été possible, puisque ce modèle possède, en fait, un pouvoir explicatif dans ce domaine.

Il se peut que ma critique soit un peu injustifiée dans la mesure où FPD s'est assigné le but plus modeste d'étudier les relations sémantiques des trois suffixes. Or, il faut admettre, comme il a été dit plus haut, qu'elle a pleinement atteint ce but. Mais, il est seulement dommage qu'elle n'ait pas vu les perspectives que présente l'analyse actantielle en ce qui concerne les problèmes de la formation des mots.

Ole Mordrup  
Copenhague